



## World Library and Information Congress: 70th IFLA General Conference and Council

22-27 August 2004  
Buenos Aires, Argentina

Programme: <http://www.ifla.org/IV/ifla70/prog04.htm>

---

Code Number: 153-F  
Meeting: 135. Latin America and the Caribbean  
Simultaneous Interpretation: Yes

### Des livres pour construire

#### Paula Cadenas

Banco del Libro  
Gerencia de información, documentación y estudio  
centrodeestudios@bancodellibro.org.ve  
www.bancodellibro.org.ve

---

*Traduit de l'espagnol (Venezuela) par Khéloudja Ameur*

#### *Résumé*

*Le travail suivant présente la chronique de deux projets de la Banque du Livre au Venezuela. Le premier, Lire pour vivre, a été une initiative prise à la suite de la tragique dévastation de toute la région de Vargas en 1999 ; le second Créer des ponts avec la lecture, est une initiative développée depuis l'année 2002, afin de lutter contre de graves conflits politiques et sociaux dans le pays. Ces deux expériences ont été maintenues par le biais de la promotion de la lecture dans des espaces publics non conventionnels et à l'aide de différents acteurs de la société civile, enfants, jeunes, bénévoles, enseignants, bibliothécaires et spécialistes. À la manière d'une chronique, les questions suivantes sont étudiées : comment la lecture personnelle et les rencontres avec la littérature de qualité peuvent nous donner langage, ressources, servir de liens pour « voir » la tragédie, les situations de crises et les conflits sociaux, mais aussi pour affronter la vie quotidienne à partir d'une plus grande conscience citoyenne.*

**Mots clés :**

## **Lecture, choix des livres, bibliothérapie, citoyenneté, communication.**

*Nous croyons que les conditions sont là comme jamais pour un changement social, et que l'éducation en sera la voie majeure. Une éducation depuis le berceau jusqu'à la tombe, non-conforme et réfléchie, qui nous inspire une nouvelle façon de penser et nous conduit à découvrir qui nous sommes dans une société qui s'aimera plus. Profitons au maximum de notre créativité inépuisable et créons une éthique – et peut-être une esthétique – pour notre travail considérable et légitime de dépassement personnel.*

**Gabriel García Márquez**

### **Construire à partir des livres**

La lecture au-delà de son utilisation instrumentale ne comporte pas de statistiques, et ne fait pas partie des questions principales de l'Organisation Mondiale de la Santé, par exemple. Peut-être la lecture est-elle perçue comme un luxe par rapport à un problème comme celui de la violence. Et cela nous révèle une chose : nous ignorons le pouvoir vital et thérapeutique qui peut se cacher en elle.

Il est clair dans ce cas que lire n'est pas seulement un passe-temps, ce n'est pas cette capacité qui s'acquiert lors d'un âge scolaire déterminé. Il s'agit ici de lire pour ouvrir des espaces de communication et de développement. Ce qui va beaucoup plus loin que l'action de déchiffrer alphabétiquement. Mais l'initiation à cette façon de lire, que nous soutenons, se fait à partir des grands livres, ceux qui grâce à leur bonté esthétique, l'esthétique est liée à l'éthique, nous permet de nous retrouver dans l'histoire d'autres et nous nous imaginons alors insérés depuis cette pluralité. Les livres sont, comme nous le dit Larrosa dans son ouvrage indispensable *L'expérience de la lecture*, « des instruments optiques que les écrivains nous offrent pour faire de la lecture une activité qui nous aide à configurer notre propre regard sur nous-mêmes et, à partir de nous-mêmes, sur notre monde » (1996). Mais pour que la lecture soit considérée du plus grand nombre nous devons être des lecteurs, spécialement ceux qui feront une vraie campagne autour d'elle, et c'est seulement ainsi que son utilisation instrumentale va être transcendée. Cela afin que cette exercice indispensable se lie à la langue, à la reconnaissance critique du monde qui nous entoure et à l'expression du soi-même.

Cependant, dans la Banque du Livre nous sommes arrivés à ces idées à travers l'expérience. Le raisonnement s'est fait à l'inverse, un parcours intuitif depuis les actions jusqu'aux recherches révélatrices de spécialistes dans différentes sphères du savoir.

### **Un projet : Lire pour vivre**

La première expérience est arrivée avec l'épouvantable tragédie de 1999, lorsque la région de Vargas a été littéralement ravagée, et avec elle le pays. Déconcertés par cette brutale dévastation, nous avons décidé d'aller faire la lecture à des groupes de sinistrés. Il s'agit alors pour nous cependant d'expériences particulièrement émouvantes, comme lorsque des mères nous ont confiés qu'après avoir lu à leurs enfants ces derniers s'endormaient plus facilement ; ou quand, plus tard, après la catastrophe et, encore entre les roches et la poussière, ils prirent la décision de nettoyer les rues et de les fermer dans des différents endroits pour lire au plus grand nombre ; ou quand par la suite, des parents et des enseignants ont été formés pour raconter des histoires et prêter des livres pendant 24 heures à la communauté. Quelques mois plus tard nous avons réalisé que nous étions en train de donner quelque chose qui était plus que du divertissement, que des heures d'oubli, nous étions, d'après des spécialistes, en train de réaliser une pratique thérapeutique, ceux que certains appellent aujourd'hui bibliothérapie ;

qui en une acception, peut-être plus humaniste que clinique, pourrait se définir comme *la possibilité d'établir une relation humaine et sensible avec les livres*, afin de favoriser des changements dans la vie des personnes affectées et reconstruire des réalités (Banque du Livre 2000a).

La Banque du Livre a alors appuyé par une initiative dynamique conduite par Carmen Martínez, un projet, *Lire pour vivre*, qui travaillerait en parallèle et, à travers différentes stratégies, avec des enfants, des parents et des enseignants. De là se sont tissés des moments intenses d'accompagnement, de formation, de choix et de dotation de collections dans différents endroits. Au début, une certaine quantité de livres serait prêtée, et seulement quand les enfants le demanderaient. Et c'est ainsi que nous avons constaté que dans un programme qui commence par donner des livres, sans stratégies ni programmes d'initiation à la lecture, ne donnera pas les mêmes résultats que celui qui démarre par de simples rencontres avec la lecture. Les livres sont au départ de modestes visiteurs et seulement à la demande de ses lecteurs ils commencent à rester. C'est alors là qu'ils semblent signifier quelque chose, dans l'intimité de chacun.

Nous commençons seulement avec une certitude comme axe de chaque projet : l'évaluation et le choix du matériel. Nous croyons comme Joseph Gold, d'après son livre *Lis pour ta vie*, que seulement les bons livres « peuvent changer nos perceptions sur le monde, ordonner le chaos, articuler la pensée, réparer le passé et le regarder d'une manière différente et résoudre certains problèmes actuels ». Et comme le dit Carmen Diana Dearden, présidente de cette institution, *la littérature, en d'autres mots, nous aide à réécrire nos propres histoires* (Banque du Livre 2000b).

Quatre ans après, *Lire pour vivre* est un projet de la région de Vargas, pas de la Banque du Livre, mais de ses acteurs. La propre communauté, à travers des stratégies simples, soutenues et quotidiennes, a formé des clubs de lecture, des ateliers pour des médiateurs, et les narrations sont déjà des rituels communs dans tout l'État. Aujourd'hui nous pouvons dire qu'enfants et adultes ont laissé entrer les livres et la littérature dans leurs maisons. Dans des endroits les plus retirés, on a découvert la présence de ces généreux invités. Et depuis Caruno jusqu'à Carayaca, tout au long de la région de Vargas, transitent plus de cinq mille exemplaires.

À partir de l'expérience dans l'État de Vargas, nous pouvons confirmer clairement les trois points suivants : dans un premier temps, que tout projet soutenu par un choix attentionné, en prenant en compte la variété et la qualité esthétique, pourrait ouvrir au moyen d'une rencontre agréable des possibilités pour l'articulation individuelle ; dans un second temps, que dans tout projet que nous entreprenons doit être posée la question de la fortification de réseaux en rendant à ces espaces : des îles, des foyers, des écoles, des bibliothèques ; et en troisième lieu, que les projets devaient s'ordonner selon des cycles définis, travailler sans prétentions, mais d'une manière soutenue dans le temps par un accompagnement systématique plus ouvert aux besoins des autres qu'à la planification rigide de buts.

Cependant, nous savons que les livres, comme le dit Larrosa, « doivent activer la vie spirituelle mais ne pas la conformer, doivent donner à réfléchir mais ne pas transmettre ce qui a déjà été pensé, ils doivent être un point de départ mais jamais d'arrivée » (1996). Et nous sommes conscients que des carences subsistent, et après presque cinq ans la dépression reste très présente et avec elle le besoin d'une nouvelle élaboration de la mémoire. Il nous reste, comme dans chaque endroit où la tragédie se manifeste d'une façon si contondante, à comprendre que nos efforts sont pour cela, des petites et grandes prouesses que l'on ne doit

pas abandonner, et nous questionner sur tout ce que l'on peut continuer à faire avec créativité, affection et discipline en faveur de la reconstruction.

### **Autre projet : Créer des ponts avec la lecture**

L'expérience de la bibliothérapie mise en place à Vargas nous a offert des réponses très précieuses. Kanadora, gagnante du prix Hans Christian Andersen, auteure essentielle pour le projet, généreuse collaboratrice et responsable du projet *Lire pour vivre*, nous offre les mots suivants :

*Tout au long de ma vie, j'ai vu tant d'abîmes qui ont besoin de ponts – des abîmes de culture et de temps, des divisions de race, de religion, de classe et d'idéologies politiques – des ponts qui pourraient s'adresser aux enfants, si seulement je pouvais déjà établir quelque chose de suffisamment bon. Mais la leçon que j'ai apprise au cours de ces nombreuses années, c'est que chacun ne peut pas seulement construire un pont pour un enfant, il est nécessaire de devenir un pont, de rentrer soi-même dans l'abîme (Banque du Livre, 2000b).*

Dans cette tentative de vouloir favoriser des rencontres depuis la réflexion et pour la transformation nous avons fait un pas, grâce au travail du Professeure Carmen Martínez, que nous avons appelé *de la bibliothérapie à la citoyenneté*, depuis l'élaboration individuelle à l'inclusion sociale. Et c'est que désormais au Venezuela il se passe de très graves conflits politiques, où le quotidien paraît menacé, et, ce qui est pire, c'est que nous nous sommes habitués à vivre dans ce climat tendu de violence et de méfiance. Un pays d'abîmes, de différences marquées et de brèches sociales – une bombe à retardement – dans lequel la multiplication urgente de stratégies qui favoriseraient l'inclusion à tous les niveaux est devenue impérative. Dans ce contexte, des mots comme liberté, citoyenneté, pluralité, tolérance et société civile reprennent leur sens, une fois encore, parmi les professionnels de l'opinion qui participent à la palestre publique. Mais tandis que le sens de ces mots paraît se paralyser en une approximation réductionniste et manichéiste, la réalité persiste, et ses analystes prennent de la distance. Il est urgent de travailler pour une démocratie véritable, que l'on aille plus loin qu'un simple système politique validé tous les cinq ans à travers le vote. D'après les mots de Ruben Sánchez David, « la démocratie, en plus d'être un régime politique qui repose sur la liberté, la justice et l'équité, c'est aussi une façon de vivre, une forme de culture qui se manifeste par un système de croyances, de valeurs, d'attitudes et des habitudes de vie en commun. » (s/f)

Comment faire pour que ces mots ne perdent pas leur sens ? Comment donner corps et réalité à ces mots, ces axes ?

Dans la Banque du Livre nous ne prétendons pas détenir de réponses à de si nombreuses et de si larges questions. En principe, et grâce à l'expérience, nous avons osé commencer à proposer des réponses à partir d'une réflexion depuis la sphère qui nous concerne : la promotion de la lecture et la littérature pour les enfants et les jeunes.

Et, c'est dans ce sens que nous nous considérons que le programme *Créer des ponts avec la lecture* a réussi, durant ces deux années d'existence, à mettre en place un espace inédit pour la réflexion de ses sujets liés à l'exercice démocratique. D'autre part, les expériences que nous ont offertes les rencontres successives avec des professionnels, des spécialistes, des travailleurs communautaires, des enfants et des jeunes, méritent de devenir des récits, des chroniques et d'être connues.

### **Première étape : des rencontres avec des spécialistes**

La première programmation, qui date du début de l'année 2003, a consisté en une série de discussions et de forums articulés thématiquement et adressés à des adultes. De là, au siège même de l'institution, ont été abordées des questions autour de la démocratie et de la citoyenneté au niveau légal, social, politique et éducatif. Nous avons essayé de nous percevoir – nous leaders communautaires, professeurs, bibliothécaires – d'une manière profonde et connaître la critique du pays par des spécialistes. Après des mois de rencontres enrichissantes avec des historiens, des écrivains, des sociologues, des politologues, déjà avec des outils, le diagnostic ne s'est pas fait attendre : malgré une crise palpable, des raisons historiques ou psychologiques, nous sommes un pays pluriel dans lequel jour après jour des initiatives sont prises pour travailler à l'obtention d'une culture de l'inclusion sociale.

Ainsi donc, **Créer des liens** est un projet qui montre différentes lignes d'abordage : *avec des spécialistes, avec les enfants et avec la communauté* qui prétend favoriser des espaces pour réfléchir aux sujets directement liés avec l'exercice citoyen, en insistant, à tout moment, à une culture nationale de l'intégration à partir de l'articulation et le renforcement de réseaux. Ce projet, dans sa seconde phase, n'a pas tardé à recevoir l'appui de la DAI (Development Alternatives Inc/VICC, Venezuela : Initiatives pour la Construction de Confiances) parce qu'il était en lien avec le domaine de travail de cette organisation, dont les objectifs principaux sont de renforcer les processus démocratiques et de rétablir le dialogue et la réconciliation.

Par conséquent, depuis octobre 2003, nous avons commencé la programmation appelée **Contes entre amis** laquelle a consisté pendant une semaine à la rencontre d'enfants avec des livres et des conteurs d'histoires, pendant six mois à Guarataro, Catia et Petare, des lieux populaires dans la capitale.

#### *Avec des enfants et la communauté*

En prenant cette image de l'écrivaine, Katherine Patterson, selon laquelle chacun doit devenir un pont pour les enfants, nous avons appris que eux aussi peuvent être des ponts pour que nous, les adultes, créions des liens, et c'est aussi à travers les petits que nous pouvons lire et aborder la crise d'une manière non-habituellement créatrice.

*Contes entre amis* est une proposition qui s'est développée dans trois zones populaires, situées dans différents coins de la ville de Caracas, à partir d'un travail soutenu par des associations civiles déjà liées à la communauté, avec le projet de l'Éducation Complémentaire à Guarataro, les Professeurs Communautaires de l'Éducation Alternative à Petare et l'école primaire de Salmerón Acosta à Catia.

Et il s'agit essentiellement de simples rencontres avec des groupes d'environ une quarantaine d'enfants d'âges différents, dans des espaces non conventionnels et en ayant pour objectif la sélection par thèmes de livres de qualité. Ensuite la rencontre répétée devient inépuisable à travers la plénitude esthétique. Le travail ne s'est pas fait depuis le moral, non plus depuis un raisonnement simple, mais plutôt depuis un dialogue rempli et affectif. Et c'est que les images que nous transmettent la culture et, par conséquent, la littérature permettent, comme le dit Serge Boimare, « que les sujets graves, les inquiétudes primaires puissent être pris en compte d'une manière contenue, figurée à travers un registre symbolique, à l'intérieur d'une métaphore qui lui donnera un fond et les atténuera. » (s/f)

Ainsi, à travers des auteurs et ses personnages, depuis des métaphores et la polyphonie, nous avons abordé des thèmes qui tissent le concept même de la citoyenneté. Mais ce n'est pas une chose simple – peut-être est-ce irréalisable ? – d'explorer le domaine complexe de l'identité, comment aborder la différence, la vie en commun, la tolérance, la liberté et la solidarité, avec les semailles si implacables de la négation, de la répression, de la violence et de la peur ?

#### *Méthodologie :*

Chaque session de travail commence avec une lecture centrale, ensuite elle se poursuit avec un ensemble de livres sélectionnés thématiquement par cycles (avec un nombre en moyenne de dix titres maximum par session). Le thème du voyage et de l'identité, par exemple, se travaille avec des genres d'aventures et autobiographiques, en invitant toujours à la conversation et ensuite se tissent des jeux d'expression picturale et/ou narrative.

Lors de plusieurs sessions nous avons travaillé sur divers sujets liés à leur réalité, comme celui de la maison, afin de décrire où je vis jusqu'à arriver à m'imaginer ma propre maison, sa construction et ses possibilités. Ensuite, nous en sommes venus à explorer d'autres mondes à travers des histoires d'aventures ; mais travailler le voyage, avec des enfants sans possibilités de sortir du voisinage pour connaître leur propre ville, n'est pas une chose facile. Cependant, des solutions très enrichissantes sont apparues. Comme lors d'une session où nous avons décidé de travailler en premier le voyage fantastique, et, ensuite, peut-être la semaine suivante, le voyage réel, le déplacement dans le pays, à partir de contes vénézuéliens, jusqu'à nous imaginer en train de voyager dans cette ville où nous habitons et qui nous est si étrangère. Soudain, nous avons commencé à nous distraire des amis qui lisaient des contes en même temps de l'autre côté, dans d'autres voisinages. Au bout de trois semaines, nous avons travaillé à partir de lettres et de cartes la communication, le pont, chacun a décidé de l'écrire ou de le dessiner à cet ami imaginé dans cet autre endroit urbain. Le sujet commun ? Les personnages des livres qu'ils lisaient.

Ainsi, de manière indirecte, affective, quotidienne et soutenue avec patience, tout au long des mois, toutes les semaines à la même heure, nous nous sommes retrouvés parmi des histoires d'autres lieux. Peu à peu, et, parmi les dessins, les journaux, les lettres et les conversations ils sont allés à imaginer un monde grand et différent, plus éloigné du leur et ils se sont amusés dans celui-ci. En juillet, la Banque du Livre, la maison d'où viennent les livres, les a invités à se retrouver avec ses amis venus d'autres endroits, à se retrouver avec les conteurs d'histoires et ses personnages. Aujourd'hui, nous savons que, comme le dit Larrosa, il s'agit finalement de « faire de la lecture une activité qui nous aide à configurer notre propre regard sur nous mêmes et, à partir de nous-mêmes, sur notre monde » (1996).

#### ***Points à souligner***

Malgré les différences substantielles de chaque zone populaire de Caracas, les unissent des coïncidences ; et aujourd'hui nous pouvons confirmer que :

- les espaces publics pour la distraction, places ou parcs, se trouvent détériorés, occupés ou inexistants.
- le temps pour le divertissement est déplacé, dans certains cas en effet les enfants sont une force de travail pour le foyer.
- il y a très peu de suivi familial, une évidence d'après l'aspect physique et les carences nutritives des enfants. Les centres d'éducation alternative jouent un rôle en tant que lieux d'intégration, de protection et d'attention.
- il y a une plus grande présence des jeunes dans les activités récréatives, entre l'âge de 11 à 16 ans, qui est justement la période de plus grande désertion scolaire.

- des démonstrations continues de violence volontaire demeurent, utilisées quotidiennement par la communauté.
- il y a une résistance pour établir des réseaux, il semble persister de la méfiance et des parcelles de pouvoir parmi les différentes initiatives communautaires.
- Les institutions publiques qui prennent des espaces à l'intérieur des communautés comme les bibliothèques, les écoles ou les places peuvent se bureaucratiser et empêcher le libre rôle des citoyens.
- Une présence permanente dans des espaces communs d'activités politiques et de projets gouvernementaux tend à se multiplier.

Cependant avec l'initiative de *Contes entre amis* nous confirmons que :

- les enfants connaissent déjà les livres, les personnages et ses lecteurs.
- les bousculades du début ont été remplacées par le jeu, sans autoritarismes ni formes de répression violente, puisque le plaisir de participer activement dans les dynamiques paraît les avoir rendus plus conscients de la vie en collectivité.
- le langage s'améliore à travers les histoires des autres.
- la lecture suivie d'activités, orales ou plastiques, a favorisé l'expression individuelle des enfants.
- les livres sont bien des ponts pour nous aider à reconnaître un monde intérieur, rempli encore par une grande violence.
- l'espace se réorganise afin de recevoir les conteurs d'histoires jusqu'à la création de ses propres coins de lecture.
- s'il y a du temps et de l'espace pour lire pour le plaisir même les livres de texte et autres, qui remplissent les vieilles étagères métalliques, ils peuvent être redécouverts par ces lecteurs voraces.

### ***Et maintenant, vers où aller ?***

En finissant la première étape de *Contes entre amis*, au bout de trois mois, en décembre, des collections ont été données. Peu de titres à Catia, où la réponse et l'initiative des professeurs et des autres participants n'a pas été si significative. Tandis que dans le secteur de Guarataro ne nous ont pas été confirmé la donation de livres comme prévu. Là-bas, où nous avons réussi à ce que les jeunes nous appuient et nous assistent avec les plus petits, nous nous étions réunis avec des professionnels de l'édition pour qu'ils comprennent tous les métiers liés à travers l'objet du livre et explorent la vocation et les domaines de travail. Il y eut de fructueux entretiens avec des éditeurs, illustreurs et auteurs au cours desquels les mêmes enfants et jeunes réussissaient à s'imaginer dans le métier. Un coin de lecture a été confirmé, un atelier a été donné aux plus grands, lesquels ensuite ont dessiné un système de fiches par leur propre initiative et aujourd'hui la modeste collection de titres circule dans le quartier. Au bout de six mois, les dirigeants du centre d'éducation alternative prenaient déjà la décision de présenter leur propre projet de promotion culturelle en lien avec la mémoire du quartier. La Banque du Livre a prêté le bureau d'un conseiller et s'est engagée à offrir des ateliers en libre accès.

Tandis que dans le secteur de Petare nous avons continué à assister, depuis déjà une année tous les vendredi à deux heures et demie, à la lecture avec de nouveaux volontaires et en incorporant de nouveaux titres. Aujourd'hui, là-bas, *Contes entre amis* s'est centré seulement sur le thème de l'identité, pour que chaque jeune réussisse à articuler l'expression de lui-même à partir de différentes voies, la conversation, le dessin, l'écriture. Mais cela n'a pas été facile, la peur persiste, l'insécurité et la résistance demeurent, l'espace blanc d'une page les intimide et ils semblent se sentir évalués.

Ce mois de septembre, et avec ce parcours testimonial, nous avons fêté un an d'aventures, depuis *Créer des ponts* à *Contes entre amis*, et nous sommes remplis de réflexions et d'anecdotes, qui finalement nous ont donné un rapprochement kaléidoscopique avec ces réalités qui sont les nôtres, si considérées par la tragédie, si chaotiques, mais si remplies d'espoir pour la transformation. La troisième phase de ce projet s'entrevoit avec différentes lignes d'abordage : le rachat des espaces publics déjà explorés et le travail de formation avec des leaders communautaires. Mais le plus important c'est que ces petites amitiés du début grandissent avec nous, et avec eux sans exigences. Exigences qui ne peuvent pas attendre. Où là-bas chaque nuit on cesse avec violence d'être un enfant.

Nous avons bien compris combien nos ambitions étaient gigantesques : comment étudier la tolérance et la pluralité face à des jeunes qui n'ont même pas d'espaces pour s'exprimer ? Comment leur demander de communiquer quand à la maison on leur demande de se taire ? Comment leur parler de vie en commun alors qu'ils n'ont pas d'espace propre ? Là, dans un endroit d'un des quartiers les plus grands du continent, avec des amis non insérés dans une éducation régulière, enfants d'immigrants illégaux nous avons l'enthousiasme pour continuer. Et c'est ce que ce groupe inquiet de volontaires reconnaît, comme Katherine Patterson, que, malgré tous ces abîmes entre les cultures, les époques, les races, les classes et les idéologies politiques, nous devons continuer d'essayer, nous devons continuer à créer des ponts.

---

#### **Bibliographie consultée :**

Bomaire, S. (1999). *L'enfant et la peur d'apprendre*. Paris : Edition Dunod.

Bloom, H. (2000). *Cómo leer y por qué*. Bogota : Norma.

Gold, J. (s/f) *Read for your life*.

Goldin, D. La inevitable debilidad radical del lenguaje, algunas reflexiones sobre la formación de lectores y la formación de ciudadanos. *Lectura y vida*, 1, 5 – 16.

Goldin, D. Conocer, celebrar y transformar : veinte años, nuevas reflexiones en torno a la formación de lectores y ciudadanos. *Lectura y biblioteca*, 117, 12-19.

Larrosa, J. (1996). La experiencia de la lectura. *Estudios sobre formación y literatura*. Barcelona : Alertes.

Sánchez, D. (s/f). « Pluralismo cultural y ciudadanía. »

**« On considère souvent que les enfants avec moins de richesse culturelle ont besoin d'un apprentissage qui soit plus attaché à la réalité, mais ce que je prétends moi c'est exactement le contraire : apporter à ces enfants une richesse imaginaire. »**

**Date: mars 11, 2005**